

Lurelu



Trente bougies pour *Livres dans la rue*

Michèle Tremblay

Volume 35, Number 1, Spring–Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, M. (2012). Trente bougies pour *Livres dans la rue*. *Lurelu*, 35(1), 93–93.

Trente bougies pour *Livres dans la rue*

Michèle Tremblay



(photo : Marianne Desjardins)

Cet été, le programme *Livres dans la rue* célébrera son trentième anniversaire! Trente années de «pique-niques» littéraires où enfants de 4 à 12 ans et animatrices se retrouvent dans les parcs de Montréal ou dans les cours de HLM, assis sur des couvertures, pour partager ensemble de livresques «victuailles». Car le climat recherché en est un de convivialité.

L'objectif qui est visé d'abord et avant tout lors de ces rencontres ludiques, c'est de rejoindre les jeunes qui fréquentent peu les bibliothèques ou pas du tout. Pour ceux qui trouvent les livres intimidants et rebutants, les animateurs leur proposent une approche décontractée et amusante. Plutôt que d'évoquer l'échec et l'humiliation, la lecture rime alors avec plaisir et liberté. La philosophie de ce programme fondé en 1982 permet à l'enfant de fixer ses propres règles, qui concordent ainsi avec les dix droits du lecteur formulés par Daniel Pennac dans *Comme un roman* (Gallimard, 1992) : que l'enfant lise un album qui s'adresse à un public plus jeune que lui; qu'il se fasse raconter une histoire alors qu'il a déjà appris à lire; qu'il abandonne un document en plein milieu; qu'il ne fasse que regarder les images ou qu'il relise plusieurs fois la même page plutôt que de passer à la suivante, il le peut s'il le veut. En fait, tout cela fait partie de l'atmosphère que l'on souhaite instaurer. On reconnaît à l'enfant le droit de ne pas aimer un livre; d'en adorer un autre qui, de prime abord, ne lui était pas destiné; d'inventer une histoire farfelue à partir des illustrations; de changer la fin (ou toute autre partie du récit) si elle ne lui plaît pas... Bref, il ne s'agit plus tant de présenter la littérature comme un outil pour bien maîtriser l'orthographe (qui a aussi son importance) que comme une porte pour entrer dans l'imaginaire.

On stimule les appétits littéraires!

Les animatrices et animateurs sont issus de formations diverses : théâtre, arts et lettres, éducation spécialisée, travail social, enseignement... Ils aiment les enfants, la littérature jeunesse, et sont avides de transmettre leur passion. La clientèle est, elle aussi, assez diversifiée, car elle compte plus de 60 % d'immigrants. Pour certains, le français n'est pas leur langue maternelle. C'est néanmoins avec un plaisir évident que ces jeunes viennent écouter les histoires, s'amusant des différentes intonations, des changements de voix parfois caricaturaux, des mimiques souvent rigolotes ou des gestuelles expressives des animatrices. Pour d'autres enfants, l'obstacle n'est pas la langue, mais le préjugé selon lequel les livres sont ennuyeux. Grâce à *Livres dans la rue*, ils découvrent l'humour d'un miniroman, comme *Zzzut* d'Alain M. Bergeron, ou le drame d'un fait historique, comme celui raconté dans l'album *Fidèles*

éléphants; ils rient ou ils pleurent, ils s'indignent ou se confient... bref, ils ne sont plus indifférents.

Selon Dominique Demers dans *Au bonheur de lire* (Québec Amérique, 2009), il n'existe pas d'enfants qui n'aiment pas la lecture. Il n'existe que des enfants qui n'ont pas encore trouvé le livre qui leur convient. C'est avec ce principe en tête que les animatrices choisissent les documents qu'elles présentent aux jeunes : variété est le mot d'ordre!

Mais comment mesurer l'impact d'un tel programme?

Outre les statistiques témoignant du haut taux de popularité de *Livres dans la rue*, il y a le fait que le programme a été lauréat à trois reprises du prix international IBBY-Asahi¹ à la section canadienne. Il y a la satisfaction de voir les enfants les plus réticents finir par goûter au plaisir de se faire raconter des histoires. Mais il y a aussi, et non la moindre, la satisfaction d'assister à la «représentation» d'un jeune lecteur qui, inspiré par les performances des animatrices, décide de les imiter. Enfin, il y a la joie de constater l'enthousiasme sincère de l'auditoire, le plaisir de recevoir un accueil chaleureux...

Depuis 1995, Les Amis de la Bibliothèque de Montréal sont devenus un partenaire financier important, et c'est par leur entremise que *Livres dans la rue* reçoit une subvention du Conseil des Arts du Canada. Le succès de *Livres dans la rue* a permis, en 2005, d'offrir l'activité aux services de garde des écoles. Chaque année, une trentaine d'entre eux reçoivent hebdomadairement une animatrice qui, tout en s'adaptant à leur fonctionnement, met en pratique la philosophie de Pennac et l'approche ludique de la lecture. D'ailleurs, il arrive souvent que certains élèves, qui accueillent mal l'activité au début, en viennent à développer un tel intérêt pour les histoires qu'ils demanderont aux autres de se taire pendant la lecture.

Le volet en milieu scolaire s'adresse donc à une clientèle précise. Toutefois, en ce qui concerne la période estivale, si le cœur vous dit de venir partager le plaisir des livres, la tête sous un arbre ou les pieds dans une pataugeoire, vous êtes invités à le faire. Vous pourrez consulter l'horaire et les points de rencontre sur le site Web des bibliothèques de la Ville de Montréal² ou rejoindre la responsable du programme, M^{me} Christiane Charette, au 514 872-1616, ou M^{me} Marie-France Genest, au 514 872-2910.



Notes

1. Distinction remise à des groupes ou à des établissements qui contribuent à promouvoir la lecture auprès des jeunes.
2. Allez à <http://bibliomontreal.com> et cliquez sur «Livres dans la rue» (en gris dans la liste de droite).